

## L'écriture du corps

Freud note quelque part que, briser un cristal, c'est un accident regrettable, certes, mais que les lignes de brisure révèlent des structures qui, sinon, seraient restées invisibles. Nous sommes tous sujets à une scission intérieure singulière. Mais c'est peut-être le lot et le privilège des artistes, leur souffrance et/ou leur jouissance, que de pouvoir *dessiner*, d'une manière ou d'une autre, cette brisure qui est chez eux aggravée.

Chez Anne-Marie Gbindoun, nous n'avons pas affaire à une cassure brutale, mais à une fragmentation douce et diffuse, une sorte d'innervation qui irradie la surface du papier, et qui sollicite notre sensibilité tactile bien plus que notre fonction optique. Certes, comme toute œuvre plastique, ces dessins sont faits pour être vus, mais, curieusement, ils court-circuitent la distance de vision, ils réactivent un registre sensible plus immédiat, plus archaïque, systématiquement refoulé par notre éducation foncièrement *onto-photo-théo-logique* (un terme crâneur pour caractériser l'idéologie judéo-chrétienne qui tient la manifestation visuelle pour la preuve exclusive de l'Être – croyance illustrée par saint Thomas).

Anne-Marie Gbindoun n'est pas thomiste. Le corps tel qu'elle le blasonne n'a rien à *voir* avec ce qu'on appelle si bien des *académies*, ces périphéries pétrifiées qui n'expriment rien du corps intérieur, du corps vécu, du corps proprioceptif. La dessinatrice se livre à une subtile maculature du papier qui le sensibilise à l'instar d'un épiderme. Par exemple, elle exacerbe avec une insistance un peu perverse tout ce à quoi un simple frisson nous conduit intérieurement, physiologiquement aussi bien que mentalement : à la jouissance ou à la souffrance, à l'empathie ou à la répulsion, à la sidération ou à la peur. Bref, elle étale un spectre non pas optique, encore une fois, mais tactile ou libidinal, elle réalise une petite encyclopédie des sensations qui illustre mieux que jamais le fameux aphorisme de Valéry : «Ce qu'il y a de plus profond dans l'homme, c'est la peau.»

Michel Thévoz